

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 14 de chaque mois)
 France... Un an, 36 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 38 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

M. BISSOLATI HARANGUE LES TROUPES ITALIENNES



LES SOLDATS ITALIENS ÉCOUTANT M^r BISSOLATI (X)



M^r BISSOLATI (X) PRONONÇANT SON DISCOURS

M. Bissolati, qui servit longtemps sur le front et qui fut même décoré par le roi pour sa belle conduite devant l'ennemi, est aujourd'hui ministre d'Etat dans le nouveau cabinet italien et est plus spécialement chargé des rapports entre le gouvernement et le grand quartier général. Au cours d'une récente visite qu'il vient de faire aux armées, M. Bissolati a prononcé devant les troupes qui occupent le Mont Podgora un vibrant discours patriotique.

Samedi, après-midi, stationnaient l'un en face de l'autre, contre les trottoirs de la rue Daubou, une automobile et un coupé attelé d'un cheval. Une longue automobile décapotée venant du boulevard, manœuvrée par son propriétaire, s'engagea à bonne allure entre les deux véhicules. Restait un ruban de chaussée, assez large pour une brouette, étroit pour une charrette à âne : le taxi-auto qui me conduisait de la rue de la Paix vers les boulevards s'y jeta avec cette avenable pétulance, ce mépris capricieux du danger et des lois de la physique que nous admirons, au cinéma, quand le taxi ensorcelé passe les torrents à la nage, pénètre dans un chalet normand et ressort par la lucarne du grenier.

Les deux chocs latéraux furent rudes, et bien que je donnasse l'exemple de la réserve en saignant modestement du front et du nez dans mon mouchoir, il y eut tout de suite là cinquante badauds, dix voitures arrêtées et trois agents.

L'ensemble rendait un son varié, qui eût passionné des gens beaucoup plus blessés que moi. Mêlée aux curieux, j'entendis que le propriétaire de l'auto, un étranger à la parole un peu lente, encaissait un blâme général, grâce au chauffeur du taxi, qui, vil et rageur et la langue bien pendue, l'avait déjà traité, préventivement, de maladroit, de menteur et d'espion. Au mot d'espion trois femmes élégantes prirent feu. L'une d'elles pointa son ombrelle contre l'étranger comme un aiguillon, et rala :

— Qu'est-ce que ça vient faire ici, au lieu de rester dans leur pays!

Les voix de la foule, en écho houleux, répétèrent :

— ... vient faire ici... rester dans leur pays!

Encouragée, la dame déclencha la série redoutable des vérités premières :

— D'abord, s'il n'y avait pas tant d'étrangers dans Paris, il n'y aurait pas tant d'automobiles dans les rues!

Et les voix de la foule, au petit bonheur, redirent :

— ... as tant d'étrangers dans les rues... pas tant de voitures dans Paris!

Puis, les trois femmes en chœur :

— Au front, au front! Qu'est-ce qu'il fait là, ce grand type solide, assis dans sa voiture, à empêcher le monde de passer? Au front, au front, il s'expliquera après!

Un civil-coryphée, grand, bien fait, rose et râblé, se fraya un chemin jusqu'à l'automobiliste, qu'il harangua comme d'une estrade :

— En vérité, monsieur, on peut s'étonner de vous voir ici, en veston et chapeau mou! Si vous appartenez, comme il me semble que vous l'avez prétendu tout à l'heure, à une nation amie et alliée, votre place n'est-elle pas à l'intérieur de ses frontières, et les armes à la main? L'automobiliste, senné, put articuler enfin :

— Mais, monsieur, je ne prétends rien du tout! Je suis Italien, sans prétention! Et j'ai quarante-huit ans! Et vous-même, vous qui êtes là en jaquette, vous qui... vous que...

Le civil l'attendait là! Il sourit d'une bouche sans défaut, rallia d'un regard l'attention des femmes présentes, et dit :

— Moi, monsieur, j'ai cinquante et un ans! Qu'est-ce que vous dites de ça?

Avant attendu un moment, sans doute, qu'on lui demandât sa « recette de beauté » le civil s'éloigna en quête d'un autre accident de voiture qui lui permit d'affirmer, en même temps que des sentiments patriotiques, sa triomphante troisième jeunesse.

Cependant le cocher du coupé lésé confiait à un des trois agents des documents intimes, avec photographies à l'appui, sur son passé inattaquable. Le deuxième agent, défiant et distrait, recueillait les protestations de l'automobiliste étranger, qui avait été « aile » rompue, et celles, colorées, abondantes en épithètes, du brillant joueur à qui j'avais confié mon destin, une demi-heure auparavant. Le troisième agent avait déjà couvert, d'une écriture agréable et frisée, deux longues feuilles de carnet. Il écrivait, il écrivait, inspiré, retranché du monde. C'est à celui-ci que je m'adressai :

— Monsieur l'agent, je peux m'en aller?

Il ne leva pas son front studieux :

— Mais oui, Madame, circulez : il n'y a déjà que trop de monde ici... Le moindre accident d'auto, les gens s'imaginent que tout le monde est mort, et puis, en fin de compte, c'est moins que rien...

— Comme c'est juste ce que vous dites, monsieur l'agent!

— Vous n'avez rien à témoigner sur l'accident? Personne ne vous a rien demandé?

— Oh! non, monsieur l'agent, personne; moi je ne suis que la victime.

Colette.

Ce que l'on dit

En attendant...

— ...Avez-vous jamais pensé, cher monsieur, à vous établir aux colonies? demande à M. Micawber la tante Betsy, dans l'immortel David Copperfield.

— C'était, répond avec une grande solennité M. Micawber, c'était la chimère de mes jeunes années, et c'est encore l'espoir trompeur de mon âge mûr.

— Mais, ajoute le narrateur, je suis absolument convaincu que c'était la première fois qu'il y songeait!

Quand Guillaume II déclare à ses soldats, sur la Somme, qu'il n'a pas de plus grand désir que partager, dans les tranchées, leurs fatigues et leurs périls, il est permis de demeurer persuadé que, à l'instar de M. Micawber, il n'y avait jamais songé avant d'ouvrir la bouche; et il apparaît aussi falot, mais beaucoup moins sympathiquement, que le doux toqué imaginé par Dickens.

Il s'est empressé d'ajouter qu'à son grand regret il lui était impossible de satisfaire le plus cher de ses désirs. Sa mission, dit-il, le retient loin des dangers : il doit se réserver pour commander à ses principes et veiller sur eux.

Nul ne demandait à l'empereur allemand d'aller faire le coup de feu sur la Somme, bien qu'il existe un « bois des Trones » qui semble spécialement destiné à sa grandeur, et de lancer des grenades avec son mignon de bras. Mais c'est bien pourqu'il de telles manifestations sont déplorables. On ose affirmer que si les chefs de l'Etat, en France ou en Angleterre, avaient osé s'y abandonner, tout le respect qu'on a pour eux n'aurait pu empêcher l'expression d'une douloureuse stupeur.

Mais il est évident, après cela, qu'il n'en est pas de même avec les Allemands. Ce peuple nourrit évidemment pour le maître qui l'embourge dans cette horrible aventure une confiance béate qui lui fera prendre jusqu'à la fin des versies pour des lanternes. Et il est utile, après tout, de constater cet aspect de sa psychologie.

Pierre Mille.

Ce n'était pas une blague. Nous avons sous les yeux des journaux américains dans lesquels la société qui possède le « sous-marin de commerce » Deutschland a publié des annonces pour la location des cabines pour toute la traversée.

Le mot « toute », s'il n'est pas souligné, est en toutes lettres.

Le prix de la traversée, de toute la traversée, était fixé d'abord à deux mille dollars. Puis, la troisième annonce consentit à une réduction de 33 o/o si le passager était commerçant, ou militaire, ou intellectuel, ou simplement faisait partie d'une société quelconque. Bref, les 33 o/o étaient offerts à quiconque...

Personne ne s'étant présentée, la veille du dernier jour le Deutschland retarda son voyage, et les agents allemands se mirent en quête d'un Américain qui voudrait bien faire le voyage, dût-on lui payer en sus les deux mille dollars qu'il aurait dû donner. Faire torpiller un Américain par l'Angleterre, cela valait bien deux mille dollars, fût-ce sans les 33 o/o de remise.

On découvrit un peddler, chemineau du Far-West crevant de faim dans le port et qui accepta, et le Deutschland annonça son deuxième départ.

Mais, au dernier moment, on s'aperçut que le peddler était Allemand.

Et voilà pourquoi le Deutschland n'est pas encore parti.

Tandis que les « obusettes » l'acclamaient frénétiquement devant le War Office, Lloyd George se souvenait-il de la conversation, — nous allions presque dire de la controverse, — qu'il eut, voici quelques mois, dans un salon de la haute aristocratie anglaise, avec lord Kitchener?

Comment un homme d'Etat doit-il répondre lorsqu'il est acclamé par les femmes? Telle était la question posée et qui prouve qu'au Royaume-Uni le féminisme fait son petit bonhomme de chemin, ou plutôt sa petite bonne femme de route.

— Il faut répondre en s'inclinant et en saluant, déclarait lord Kitchener, mais ne point sourire! Sou-

rire à une femme, c'est si souvent ne pas la prendre au sérieux!

Oui, repartait Lloyd George, mais sourire à une femme, c'est lui montrer qu'elle a plu, et qu'est-ce qui peut nous plaire davantage que le loyalisme des femmes d'Angleterre?

Il semble bien que tandis que les « obusettes » criaient « hurra pour Lloyd George! », Lloyd George ait appliqué « sa méthode de sourire » et qu'elle ait parfaitement réussi!

Nous avons reçu, par une de ses amies aujourd'hui en Hollande, des détails sur les causes qui déterminèrent Mlle Paulette Verdoot, danseuse populaire à Bruxelles, à se donner la mort.

Nous ne savions jusqu'ici que ce que les Allemands avaient bien voulu laisser savoir, soit que la jeune artiste s'était suicidée « parce qu'il lui était impossible de vivre plus longtemps sous le joug allemand ».

On s'imaginait bien qu'il y avait autre chose.

La danseuse était poursuivie par un officier prussien, et celui-ci lui avait déclaré qu'il traitait jusqu'au mariage... et même jusqu'à la mort.

Mlle Verdoot refusa avec indignation l'union proposée. Alors l'officier prussien joua en virtuose. Il savait que la jeune fille avait un fiancé, un des premiers défenseurs de Liège, prisonnier en Allemagne. Et il commença un ignoble chantage.

Il prouva d'abord à l'artiste qu'il était un des plus intimes amis du chef du camp des prisonniers où était son fiancé, qu'il suffirait du moindre prétexte pour faire passer le prisonnier en conseil de guerre...

Durant des semaines, Mlle Verdoot vécut dans des trances, et, un soir, pour éviter la torture à celui qu'elle aimait, elle se suicida.

Il est des suicides héroïques.

Les Allemands chantent toujours, mais ils chantent moins gaiement.

Témoin cette petite chanson de l'arrière et qui vient d'être interdit chez eux :

Comme il est triste de partir pour la France, Adieu, ma petite, nous ne nous reverrons plus! Pour ce matin dimanche, l'arrière est arrivé. Tous les hommes sont rasés, l'arrière est à nos portes. Hélas! pourquoi pas demain? Pourquoi toute aujourd'hui? Aujourd'hui, n'est-ce pas dimanche, dimanche pour tous les peuples?

Car le mot d'ordre est à la paix, à présent. On soupire après la douceur du foyer...

Dans les poèmes de la tranchée, l'ironie bouffante apaise un peu la mauvaise humeur :

Sentinelle avancée, je vais et viens en silence. Le plaisir tombe à terre, le long de ma capote. Qui prend la connaissance des capotes des autres de bois... L'ennemi doit trembler, rien qu'en m'observant. Car j'ai vraiment l'apparence d'un descendant à moineaux. Je suis plus de quatre à l'unité. Mon gousier est sec. La sentinelle sur patte bien dans son tour. Mais elle ne me fait pas rêver. Je vendrais qu'elle ait une idée de la mort. Accompagnée d'un bœuf de la mort...

... Car, même en poésie, même quand il commence à ne plus prendre au sérieux son apparence de croqueritaine, l'Allemand n'oublie pas son ventre!

Il ne reste au lord-maire de la Cité de Londres (où, avant la guerre, qu'on ne l'oublie pas, une troupe de plus de vingt-cinq soldats ne pouvait traverser ce grand marché de transaction mondiale sans être accompagnée par un policeman, autorisant le passage des militaires en armes sur ce territoire réservé), il ne reste à ce petit souverain du commerce et de la banque que trois vassaux. La conscription lui a pris tous ses autres domestiques.

Ces trois vassaux, d'ailleurs, sont enrôlés. Inscrits sur les listes de recrutement, sous peu ils devront rejoindre les couleurs; en attendant, pour être prêts à l'appel, en dehors des occupations de leur office, ils s'exercent.

Ils apprennent l'exercice, et vraiment de la manière la plus up to date. Ils ont pour instructeur un gramophone qu'ils mettent en marche, et qui leur fait marquer le pas, changer le pas, faire demi-tour, s'arrêter, saluer, etc., enfin, toute la progression de l'école du soldat, exécutée au commandement.

C'est un officier qui a eu l'idée du gramophone instructeur des recrues. Les disques ont été phonographiés d'après la voix d'un énergique sergent et les trois vassaux obéissent ponctuellement à tous les commandements de la mécanique. Malheureusement ils ne peuvent pas exécuter le « par quatre »; ils ne sont que trois.

Le Veilleur.

LES COMBATS DE LA SOMME

Dans les tranchées conquises

(EXTRAIT DU CARNET

d'un de nos collaborateurs sur le front.)

Il y a quelques jours encore, c'était l'apaisant spectacle de la campagne sous le soleil d'été. Dans la plaine, les longues rangées de fils de fer barbelés disparaissaient presque entières sous les herbes folles parsemées de coquelicots, et c'est à peine si l'on distinguait les méandres des boyaux envahis par la verdure. A l'horizon, des bois... des arbres magnifiques ruisselants de feuilles. Lorsque le canon se taisait, on oubliait que c'était la guerre.

Pauvre terre reconquise ! Pauvre terre de France ! Quels mots trouver pour dépeindre cet effroyable bouleversement, ce chaos, cette vision d'Apocalypse ? Des anciennes tranchées ennemies, des fils de fer, il ne reste plus trace : ce n'est qu'une terre labourée, éventrée, une suite ininterrompue de trous et d'entonnoirs, comme l'ondulation d'une mer en furie.

L'artillerie a accompli son œuvre de dévastation et de mort.

Cependant une vie active, effrénée, règne... Sous le bombardement qui ne cesse pas, c'est un travail fébrile, continu. Les boyaux, les tranchées sont creusés nuit et jour, à grands coups de pioche, et à la file indienne les corvées passent : des poils aux visages sales, aux barbes vieilles de huit jours, aux vêtements souillés, portant des grenades, des torpilles, des outils, des sacs, des bouteilles et, de temps à autre, des blessés dans des brancards.

Aux provisions premières lignes, chacun creuse son trou hâtivement, bâtit un créneau.

Presque pas de paroles échangées, mais dans les yeux brillants on peut lire la joie du succès et la volonté de le poursuivre.

J'écris d'une cagna boche, protégée par huit mètres de sacs de sable et de rondins, en plein bois, à quelques mètres seulement de nos tranchées avancées.

Tout le confort moderne ! De grandes salles claires, tapissées, avec de beaux meubles volés dans les villages avoisinants. Il y a une salle de bains — avec eau chaude et eau froide — une salle de concert éclairée à l'électricité et d'immenses cuisines.

Sur la porte d'entrée, on peut lire ces mots, peints avec soin :

Macht auch Joffre ein hos's Gestalt
Hier treffen uns seine Granaten nicht.

Ce qui signifie :

Joffre peut bien faire les gros yeux ; ses obus ne nous atteindront pas !

Que de ripailles ont dû voir ces lieux que les officiers arrogants ne croyaient pas devoir quitter à toutes jambes ! Et je me plais à me représenter ces mêmes Boches dans leurs tranchées actuelles, effrayés comme des bêtes traquées.

Tout autour de ce véritable petit palais, c'est le fouillis des arbres blessés à mort ; quelques-uns ont encore résisté ; ils dressent dans le ciel tout bleu leurs branches dépouillées — de vrais arbres d'hiver dans la chaude lumière de juillet.

J. François-Oswald.

L'OFFENSIVE ANGLAISE

LONDRES, 30 juillet. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique en France télégraphie que la perspective générale de l'offensive britannique en fin de semaine se présente sous un aspect satisfaisant.

Trêve des vigoureuses contre-attaques allemandes au bois Delville indique que les troupes britanniques y sont solidement établies.

L'engagement est totalement entre les mains des Anglais. On annonce que les dernières positions de mitrailleuses qui prolongeaient la résistance ont été enlevées.

Vers le nord de Pozières, les soldats anglais continuent à se glisser en avant au delà des grandes tranchées à travers les débris entortillés des fils de fer barbelés de la seconde ligne allemande.

Le temps est devenu très beau et chaud, plutôt fatigant pour combattre, mais bon pour les préparatifs de l'artillerie et les reconnaissances aériennes.

Aujourd'hui, un grand nombre de canons ennemis ont été réduits au silence.

Le trait saillant des récents combats est l'indication manifeste des Allemands à se constituer prisonniers.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Reprise de l'offensive anglaise au nord de la Somme

NOUS NOUS ETABLISSEONS AUX LISIÈRES DE MAUREPAS

Malgré la résistance désespérée de l'ennemi, les Anglais ont consolidé et élargi leurs positions de Pozières et du bois Delville, en même temps qu'ils mettaient leur artillerie en place pour bombarder les tranchées et les ouvrages qu'ils ont encore devant eux. Ces organisations s'étendent de l'ouest à l'est sur une longueur de

sees le 20 juillet jusqu'à la station de Maurepas, sur le chemin de fer de Comblès à Péronne par Cléry.

Après un bombardement qui s'est étendu à tout cet ensemble, c'est contre la partie comprise entre Guilleumont et la Somme qu'une offensive prononcée par les troupes britanniques et les nôtres en liaison nous a valu hier d'importants progrès.

nous sommes établis aux lisières de Maurepas, et avons repris, à l'est de Hem, la ferme de Monacu. Ce nouveau pas en avant nous rend maîtres d'un système de tranchées puissamment organisé sur une profondeur de 300 à 800 mètres, nous rapproche sur la rive droite de l'alignement avec les positions de la rive gauche et fournit à nos alliés une base plus large pour leurs opérations prochaines.

Les Allemands continuent, de leur côté, à bombarder violemment le secteur de Fleury, au nord de Verdun. Il est probable que toutes les troupes d'attaque dont ils disposent encore vont être employées et consommées dans ce secteur. Espèrent-ils nous amener, par la menace dirigée contre Verdun, à reprendre nous-mêmes l'offensive devant cette place et pour cela à dégarnir notre front de la Somme ? Cet espoir sera certainement déçu, car nos lignes de défense sur la rive droite de la Meuse sont assez nombreuses et assez solides pour nous permettre, même au cas où une attaque de l'ennemi atteindrait l'une d'elles, de les reporter en arrière sans rupture, quitte à reprendre en détail le terrain cédé, comme nous avons déjà fait à plusieurs reprises devant l'ouvrage de Thiaumont.

Mais l'assure de l'armée allemande n'est pas un vain mot. Les effets en sont déjà sensibles à plusieurs indices. Les Anglais viennent de constater la présence de jeunes recrues de la classe 1917 dans les troupes qui leur sont opposées. Les généraux russes qui mènent en ce moment une si brillante offensive sur le front oriental sont unanimes à déclarer que les unités allemandes qu'ils ont à combattre sont beaucoup moins solides que l'an passé, et on voit, en effet, que leur secours n'a pu enrayer la débâcle des armées autrichiennes. Sur le front de combat de Volhynie, depuis Kovel jusqu'à Brody, de même qu'en Bukovine au sud du Dniester, la poursuite de l'ennemi en déroule continue. Et les Allemands sont obligés de reconnaître qu'ils ont évacué toute la boucle du Stokhod, entre les lignes de Kovel à Rovno et de Kovel à Saray.

Jean Villars.



dix kilomètres, depuis Thiepval jusqu'au bois Delville, en englobant les villages de Courcelle, de Martinpuich et de Flers. La ligne descend ensuite au sud, par les villages de Guilleumont et de Maurepas, qui tous deux couvrent Comblès ; le dernier est situé devant les positions françaises de Hardecourt qui ont été pour-

LES TROPHÉES RUSSES



Un des nombreux canons de campagne allemands pris par nos alliés en Volhynie

LES RUSSES VICTORIEUX

marchent sur Lemberg

par les routes du nord, de l'est et du sud

*En douze jours nos alliés ont fait
72.743 prisonniers et pris 163 canons*

PÉTROGRAD, 29 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

Sur le Stokhod, dans la région de Goulevitch, nos éléments, ayant jeté des ponts, ont passé sur la rive gauche, où ils se consolident.

Des avions ennemis ont volé au-dessus de la région de Loguichine et sur la gare de Manevitch; ils y ont jeté des bombes.

Le long du chemin de fer de Kovel à Rojisché, nos troupes continuent d'avancer; l'ennemi se replie au delà de la rivière Stokhod.

Dans la direction au sud-ouest de Loutsk, de nombreux avions adverses volent au-dessus de nos lignes, jetant des bombes et mitraillant nos troupes.

Au sud du Dniester, dans la direction de Stanislavof, l'ennemi, poursuivi par nos troupes, s'est replié sur une position préalablement organisée.

Les données relatives à nos trophées sont encore si restreintes qu'on ne peut en parler qu'approximativement. Nous avons établi jusqu'à présent que les troupes du général Broussilof ont fait prisonniers, au cours du 28 juillet et d'une partie du 29, deux généraux, plus de 651 officiers et 32.000 soldats, dont un nombre important d'Allemands : elles ont enlevé 111 canons, dont 29 lourds. Sur ce nombre, les troupes du général Letchisky ont pris 21 pièces lourdes allemandes et 85 mitrailleuses.

Le nombre total des prisonniers et des trophées comprend en partie ceux que les troupes du général Sakharof ont faits lors des combats de trois jours devant Brody, soit 216 officiers, 13.560 soldats, 9 canons, 40 mitrailleuses et près de 15.000 fusils. En tout, les troupes du général Sakharof ont pris, du 16 au 28 juillet, 940 officiers, 39.152 soldats, 40 canons, dont 17 lourds, 100 mitrailleuses, 39 lance-bombes et lance-mines avec 80 canons à bombes, 76 caissons d'artillerie, 58 chariots de mitrailleuses et 6 dépôts, avec du matériel d'artillerie et du génie.

Les aveux de l'ennemi

GENÈVE, 30 juillet. — Les Allemands avouent la reprise de l'offensive générale russe « qui nous a déterminés, disent-ils à abandonner les positions encore maintenues en avant du Stokhod ».

Sur le front russe, ils avouent la reprise de l'offensive générale russe « qui nous a déterminés, disent-ils, à abandonner les positions encore maintenues en avant du Stokhod ».

Ils ajoutent qu'à l'ouest de Loutsk, l'attaque russe a été enrayée par une contre-offensive.

En ce qui concerne les autres grandes attaques russes en Galicie, les Autrichiens reconnaissent qu'ils ont dû se replier sur leur seconde ligne à l'est de Tlumacz. Ils sont muets sur ce qui s'est passé dans le secteur de Brody, mais ils précisent leur repli à l'ouest de Loutsk, repli qui s'est étendu de Turja à la voie ferrée Rovno-Kovel.

Les Turcs se décident à avouer l'évacuation de Baïhourt et d'Erzindjian, « qui s'est effectuée, déclarent-ils, pour certaines raisons, en bon ordre ».

L'inquiétude du major Moraht

ZURICH, 30 juillet. — Le major Moraht écrit dans le *Berliner Tageblatt* :

« Après un court intervalle, l'armée russe prend possession de certains points du front oriental. Toutefois, de nouveaux indices démontrent que les Russes, devant l'armée Hindenburg, ne font preuve d'une activité de patrouilles.

« L'armée du prince Léopold de Bavière est exposée à de violentes attaques de la part des Russes; ces derniers ont de nouveau comme but le secteur de Gorodischtsche, au nord de Baranowitschi, où leurs attaques furent repoussées.

« Plus au sud, l'armée Linsingen à laquelle appartient l'armée autrichienne, sous le commandement de l'archiduc Joseph-Ferdinand, est continuellement exposée à une forte pression de la part des Russes. Au sud-ouest de Luck, nos adversaires ont passé le Styr et conquis Beresteczko; c'est ainsi que l'aile droite de l'armée Linsingen fut contrainte de reculer plus à l'ouest.

« De même, nos ennemis ont attaqué avec de grandes forces au sud de Leszniow et ont contraint nos alliés à se retirer derrière Boldurka. Par cette retraite, le front avoisinant les deux côtés de la ligne Radziwillow-Brody dut se replier jusqu'à la frontière.

« En outre, l'armée du comte Rothmer, dans la région de la Strypa, tient toujours ses nouvelles positions au sud du Dniester; l'armée Pflanzer-Baltin a été exposée à de nouvelles attaques russes à l'ouest d'Obertyn, mais nos adversaires n'ont pas réussi à pénétrer en Hongrie. Notre plus grande attention doit être sur ce point du front, où les combats sont du plus haut intérêt pour la cause de la politique roumaine.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 30 Juillet (728^e jour de la guerre)

15 HEURES.

DANS LA REGION DE CHAULNES, nous avons dispersé une reconnaissance allemande AU SUD DE LIHONS.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, une attaque allemande, dirigée sur une redoute dans le ravin AU SUD DE FLEURY, a été repoussée. Le bombardement continue dans toute la région Fleury, bois de Vaux, bois Fumin.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME la journée a été marquée par une série de combats acharnés. Sur le front compris ENTRE LA COTE 139 (NORD-EST D'HARDECOURT) ET LA RIVIERE nos troupes, passant à l'attaque, ont enlevé dans la matinée tout le système des tranchées ennemies sur une profondeur variant de trois cents à huit cents mètres environ. NOUS SOMMES PARVENUS AUX ABORDS DU VILLAGE DE MAUREPAS, NOUS TENONS LE BOIS AU NORD DE LA STATION DE HEM, LA CARRIERE AU NORD DE CE BOIS ET LA FERME MONACU. Dans l'après-midi les Allemands ont lancé de puissantes contre-attaques, notamment dans la région de la ferme Monacu où la lutte a revêtu un caractère de particulière violence. Partout nos feux ont brisé les efforts de l'ennemi et lui ont infligé de lourdes pertes. Nous avons entièrement gardé le terrain conquis et fait plus de deux cents prisonniers.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons repoussé une attaque allemande dirigée sur nos positions A L'OUEST DE L'OUVRAGE DE THIAUMONT. Bombardement intense des SECTEURS DE FLEURY ET DE VAUX-CHAPITRE.

Guynemer a abattu son onzième avion

Dans la journée du 29 juillet, nos avions ont livré onze combats sur le front de la Somme : trois appareils allemands ont été abattus. En Argentine, un avion allemand, attaqué par un des nôtres, s'est écrasé dans les lignes ennemies.

Il se confirme qu'un des avions signalés comme sérieusement touchés au cours des combats livrés dans la journée d'hier, sur le front de la Somme, a été effectivement abattu par le sous-lieutenant Guynemer, ce qui porte à onze le chiffre des appareils allemands descendus jusqu'à ce jour par cet officier.

Dans la nuit du 29 au 30 juillet, 40 obus de 120 ont été jetés sur les gares ennemies de la région de Noyon.

Ce matin, une de nos escadrilles de bombardement a lancé plusieurs obus de gros calibre sur la gare et les établissements militaires de Mulheim (rive droite du Rhin).

Le communiqué britannique

14 HEURES.

Nous avons violemment bombardé, la nuit dernière, les tranchées et les zones arrière ennemies ENTRE L'ANCRE ET LA SOMME. Au cours de ce bombardement, nous avons fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes allemandes PRES DE COURCELET-TES.

Des détachements d'infanterie canadienne ont pénétré en deux endroits dans les tranchées ennemies AU SUD D'YPRES. Les fusiliers du Royal Munster ont exécuté une opération analogue DANS LE SAILLANT DE LOOS. Dans l'un et l'autre cas, les Allemands ont subi de fortes pertes. L'ennemi a tenté d'opérer deux coups de main VERS LA REDOUTE HOHENZOLLERN. L'un d'eux a échoué sur nos réseaux de fil de fer, l'autre a permis aux Allemands de pénétrer dans notre tranchée de première ligne, d'où ils ont été immédiatement rejetés.

Ayuntamiento de Madrid

Une "Union des neutres"

*Pourquoi la presse allemande
lui fait-elle bon accueil ?*

Il faut convenir que les neutres, — à d'honorables exceptions près, — paraissent moins touchés par les crimes de Lille que par la considération de leurs propres intérêts.

On a ouvert, depuis quelques jours, dans certains Etats secondaires qui ne prennent part à la mêlée, des campagnes de presse très actives en faveur d'une « Union des neutres ». Oh ! sans doute, il ne s'agit que de questions économiques. Ce n'est pas une résurrection de la fameuse « Ligue des neutres », tristement célèbre, que l'on a vue en 1870. Mais enfin des neutres qui vont se réunir, envoyer peut-être leurs délégués à une conférence permanente de quoi pourront-ils parler ?

La presse norvégienne, avec la grande sagesse et la pondération qui la caractérisent, a déjà dit qu'elle ne voyait pas comment ni pour quoi les neutres devraient se grouper. Leurs droits sont nets et définis. Leurs intérêts sont protégés. Et si le droit des gens recoit des atteintes, on sait de quel côté elles viennent. Cependant la presse allemande approuve ce projet, à peine lancé par quelques journaux, avec un ensemble remarquable. Il y a là, nous semble-t-il, de quoi induire dans une saine mesure les promoteurs de l'idée.

L'Allemagne aurait-elle l'espoir de tirer pied ou aile de ce nouvel organisme international ? Ne méditerait-elle pas de le mettre au service de certains de ses projets, d'en faire par exemple l'instrument d'une médiation qui, jusqu'à présent, s'est toujours échouée ? Ce sont des hypothèses. Nous les soulevons toutefois à l'attention des neutres, qui savent combien l'Allemagne calcule, qui savent aussi que le premier principe de la politique allemande est de tirer parti de tout. — J. B.

L'Italie célèbre l'anniversaire de la mort du roi Humbert

ROME, 30 juillet. — L'anniversaire de la mort tragique du roi Humbert a été célébré solennellement dans toute l'Italie.

Une foule nombreuse a assisté aux messes de Requiem et de commémoration. Un grand nombre de couronnes ont été déposées sur le tombeau du roi, au Panthéon.

De nombreuses dépêches d'hommage ont été envoyées au roi et à la reine douairière.

A Rome, un grand cortège populaire, comprenant de nombreuses associations, s'est formé place de Venise, avec des drapeaux et une musique jouant des hymnes patriotiques, et s'est rendu au milieu d'acclamations chaleureuses au Panthéon où une grande couronne a été déposée.

Les Etats-Unis décident que "l'Appam" n'est pas une prise de guerre

NORFOLK (Virginie), 29 juillet. — La Cour fédérale des Etats-Unis a décidé que le vapeur britannique *Appam* ne doit pas être considéré comme une prise allemande et qu'en conséquence il devra être rendu aux armateurs britanniques.

L'*Appam* sera donc traité comme navire échoué ou abandonné. Les Allemands annoncent qu'ils interjetteront appel de cette décision.

On s'attend à ce que l'équipage de prise allemand dudit vapeur soit interné.

Les fonctionnaires du département d'Etat laissent entendre, sans toutefois être formels, que ce équipage allemand de l'*Appam* ira rejoindre les équipages du *Prinz-Eitel-Friedrich* et du *Kronprinz-Wilhelm* au chantier naval de Norfolk.

Le vapeur *Appam* avait été capturé par le corsaire allemand *Moure* et amené à Norfolk avec un équipage allemand.

Bien qu'étant dans un port neutre, le commandant du *Moure* prétendit garder l'*Appam* comme prise de guerre.

Sur une protestation des armateurs anglais, l'affaire fut soumise aux tribunaux américains.

UNE MOUCHE DANS LE LAIT

peut conduire un bébé dans la tombe. Les mouches sont porteuses de nombreux germes nocifs, et un seul germe dans la bouteille de lait peut en produire des millions dans quelques heures.

Vous pouvez rendre ces germes inoffensifs en stérilisant le lait, mais votre bébé ne digère que difficilement du lait stérilisé. Si vous ne pouvez pas le nourrir vous-même, donnez-lui le seul succédané sûr, la

FARINE LACTÉE NESTLÉ

On la trouve dans toutes les bonnes maisons d'Épicerie, Pharmacies et Herboristeries.

DERNIERE HEURE

DANS LES BALKANS

Nouveaux succès de l'armée serbe

SALONIQUE, 30 juillet. — Jeudi, les Bulgares ont lancé de violentes attaques au nord de Stroupinovo.

Repoussé par les Serbes, l'ennemi laisse sur le terrain beaucoup de morts, des fusils et un important matériel.

Les Serbes ont aussi chassé les Bulgares des hauteurs de Pojar, où ils s'étaient fortement retranchés.

Les troupes du prince Alexandre sont d'une splendide vaillance

ATHÈNES, 30 juillet. — Par les premières rencontres qu'ils ont eues avec les Bulgares, les soldats serbes ont montré qu'ils n'ont rien perdu de leur vaillance. Leur enthousiasme est encore augmenté de l'espoir joyeux de bientôt conquérir leur sol.

Le ministre de France, M. Guillemin, qui a vu à Salonique les divisions serbes partant pour la frontière, a dit la profonde impression qu'il a ressentie en admirant ces beaux soldats bien équipés, bien armés, superbes de santé et marchant enthousiasmés au-devant de l'ennemi héréditaire.

Les états-majors grec et alliés entretiennent les meilleurs rapports

ATHÈNES, 30 juillet. — Le général Moschopoulou, actuellement à Athènes, déclare que les relations du haut commandement hellénique avec les autorités militaires alliées sont tout à fait amicales.

En Albanie, la situation des Autrichiens devient critique

ATHÈNES, 25 juillet (retardée dans la transmission). — On apprend de bonne source que l'extension du front des Alliés vers Coryssa ayant fermé la frontière gréco-albanaise au passage des vivres, la situation a pris un caractère critique en Albanie.

Le ravitaillement des troupes y est en effet devenu si difficile que les autorités militaires austro-hongroises ont été contraintes de réquisitionner tout le bétail et toutes les denrées disponibles dans le pays, menaçant ainsi de famine la population indigène.

Le mécontentement des Albanais contre les Bulgares et les Autrichiens devient chaque jour plus violent. Plusieurs milliers d'entre eux, que les Autrichiens avaient recrutés pour marcher sur Valona, ont refusé d'exécuter les ordres donnés.

On signale d'autre part que l'état-major autrichien ne cesse de point sa vive inquiétude de voir les troupes serbes se rapprocher des frontières albanaises.

Le mécontentement dans l'armée bulgare augmente chaque jour

PÉTROGRAD, 30 juillet. — L'Outro Rossii fournit sur la situation en Bulgarie les renseignements suivants :

« Contrairement à la coutume du bureau de la presse bulgare, qui dément toute information ne concordant pas avec le tableau officiel de la situation en Bulgarie, les nouvelles de la révolte des troupes sur le front de Macédoine, troubles qui ont été réprimés par le 48^e régiment de Roustchouk, n'ont pas été démenties. On a même laissé passer sans protestation les informations venues de Roustchouk sur les rixes sanglantes qui ont eu lieu entre la population et les soldats austro-hongrois.

Les Bulgares ne sont pas seulement isolés ; ils sont aussi sans pain ni argent. En Macédoine et dans la partie de la Serbie occupée par les Bulgares, la famine règne ; 17 kilos de farine ont trouvé preneur à 100 francs. A Dusku, un kilo de maïs se vend 2 fr. 50. Le sud de la Macédoine est dans une aussi triste situation. Le journal germanophile *Kombana*, qui paraît à Sofia, affirme que la récolte a été détruite en partie par les avions français et anglais, qui jettent sur les champs des matières incendiaires, et il demande à titre de représailles de priver de nourriture les prisonniers anglais et français. Le gouvernement ne se maintient que par la terreur et par l'appui de la police secrète organisée par l'ami de Rodoslavoff, un certain Georgief, qui, depuis le commencement de la guerre, a gagné des millions. (Radio.)

LA DISETTE OUTRE-RHIN

LES EMEUTES DE BERLIN

ZURICH, 30 juillet. — De source indirecte, mais absolument sûre, les renseignements suivants sont parvenus en Suisse sur les émeutes qui ont troublé l'Allemagne pendant ces dernières semaines :

La crise alimentaire est assurément aiguë. Il n'y a pas « famine », mais difficulté très grande à se procurer des denrées, et une élévation considérable des prix d'achat. En réalité, le souci de la nourriture prime tout, et dans les familles chacun s'ingénie à faire la chasse aux vivres : quiconque parvient à réaliser un « supplément » est considéré par les siens comme ayant remporté un véritable succès.

Cette situation suffirait à elle seule à créer un état de mécontentement favorable aux manifestations de la rue. Mais ce qui a peut-être contribué le plus à faire naître les petites émeutes qui se sont produites de divers côtés, c'est assurément la situation privilégiée des classes riches. En réalité, les gens fortunés ont la possibilité d'améliorer leur ordinaire. Un des moyens les plus fréquemment employés consiste à passer, par téléphone et en langage convenu, les commandes aux fournisseurs. Ceux-ci trouvent le moyen de donner satisfaction à leurs clients, et il en est qui, de la sorte, ont pu édifier de véritables fortunes.

Il n'est pas aisé d'obtenir des renseignements sur les émeutes. Il serait prématuré de croire à une poussée de mécontentement telle qu'elle soit susceptible de provoquer, à un moment donné, une révolte générale. Le peuple allemand n'en est pas là.

Une des preuves les plus caractéristiques de la « discrétion » officielle est fournie par les troubles de Charlottenburg, un des nouveaux quartiers de Berlin. Ces troubles furent très sérieux. Une première fois, au moment de la condamnation de Liebknecht, une grève fut sur le point d'éclater. On avertit simplement les ouvriers que, s'ils ne reprenaient pas le travail, ils courraient le risque d'être traduits devant les tribunaux militaires sous l'accusation de *Kriegsverrat* (crime de guerre).

Au début de juin, il y eut une véritable émeute : un épicier ayant, dès 7 heures du matin, apposé sur sa boutique l'écriteau *Ausverkauft* (tout est vendu), les femmes qui attendaient menacèrent de tout briser. Elles s'organisèrent en cortège et allèrent chercher la police : des agents prirent place au comptoir de l'épicerie et débâtèrent, à bas prix, toutes les marchandises en magasin.

De toutes ces manifestations, rien n'a transpiré. La police, comme bien on le pense, est fort occupée. Le préfet de police, von Jagow, a dû quitter son poste : on l'a rendu responsable, paraît-il, de l'attitude de ses agents, qui, au cours d'une énorme démonstration Unter den Linden, refusèrent de dégager. En fait, les agents, au cours des troubles, ont fait preuve d'une mansuétude inaccoutumée et n'ont pas fait usage de leurs armes contre la foule. (Radio.)

On sert du phoque dans les restaurants

ZURICH, 30 juillet. — Selon le *Journal de Berlin*, à midi, on sert maintenant dans les restaurants de Berlin de la viande de phoque. La portion coûte 1 mark 75 et se nomme *gulasch spécial*. On peut obtenir ce mets sans carte de viande : c'est pour cela qu'il est très demandé.

Suppression des permissions

BERLIN, 30 juillet. — Le commandant de place de Danzig vient d'aviser la population que, par suite de l'offensive générale de l'Entente, on ne pourra donner que très peu de permissions aux troupes, celles-ci devant rentrer la récolte. Il n'y aura donc plus ni dimanches, ni jours fériés.

L'Allemagne appelle la classe 18

LONDRES, 30 juillet. — Un sans-oi de Berne annonce que, dans plusieurs villes du sud de l'Allemagne, la classe 1918 a été appelée sous les drapeaux et a, dès maintenant, été mise à l'instruction dans les casernes. (Radio.)

Le capitaine belge Jacquet abat son quatrième avion

Dans la région de Dismude, le duel d'artillerie a augmenté d'intensité au cours de la journée. A l'est de Dismude un avion allemand a été abattu après combat par un avion belge monté par le capitaine Jacquet et le lieutenant Robin, ce qui porte à quatre le nombre des appareils ennemis détruits par le capitaine Jacquet.

LA GUERRE NAVALE

Que se prépare-t-il dans les mers du Nord ?

COPENHAGUE, 30 juillet. — L'activité des flottes des belligérants devient de jour en jour plus grande dans les mers du Nord et de la Baltique. Des pêcheurs danois revenus de la mer du Nord déclarent que journellement des zeppelins croisent au-dessus de leurs bateaux et inspectent la mer dans toutes les directions. Presque à chaque voyage ils rencontrent des sous-marins allemands. La mer charrie de grandes masses de bois et autres marchandises, qui proviennent des bateaux coulés par les sous-marins allemands. La flotte des pêcheurs a navigué pendant deux jours au milieu de masses d'épaves flottantes.

En général les zeppelins semblent être très actifs. Plusieurs dirigeables patrouillent régulièrement au-dessus des eaux navigables du Oeresund, du Kattegat et du Skager-Rak. Il y a quelques jours, trois zeppelins ont passé au-dessus de Gotland et Oeland. Mardi dernier, un zeppelin a été bombardé par l'artillerie suédoise.

Ce zeppelin, ayant reconnu son erreur, changea de direction. Mercredi dernier deux aviateurs allemands sont tombés dans la mer près de Kattegat ; ils furent sauvés par des torpilleurs allemands.

Barrages allemands dans le Sund

AMSTERDAM, 30 juillet. — D'après le témoignage des équipages de vapeurs revenus ces jours derniers de la mer Baltique, les Allemands tendent pendant la nuit un filet dans le chenal du Sund et obligent ainsi les bateaux qui prennent cette route à jeter l'ancre.

M. Barthou rend visite aux internés anglais

GENÈVE, 30 juillet. — Après avoir rendu visite aux soldats français hospitalisés dans la région de Montreux, M. Barthou n'a pas voulu poursuivre son voyage sans aller voir leurs camarades anglais internés dans l'Oberland bernois ; aussi est-ce au milieu d'eux qu'il a passé la journée de samedi. M. Barthou, qui était accompagné du consul général de France à Genève, a reçu un accueil particulièrement chaleureux.

Encore une explosion suspecte aux Etats-Unis

NEW-YORK, 30 juillet. — Une violente explosion a détruit 100 wagons et plusieurs allées chargées de munitions qui se trouvaient dans les usines de la National Storage Company, près de Communipaw (New-Jersey).

Toute la ville de New-York a été secouée par l'explosion.

D'après les premiers renseignements, les pertes s'élèvent à plusieurs millions de dollars et il y aurait de nombreuses victimes.

Des centaines de charniers et de chariots chargés d'explosifs étaient déjà en flammes quand il fut possible de pénétrer sur les lieux du désastre et d'organiser des secours.

Après plusieurs heures d'efforts on dut renoncer à maîtriser l'incendie, car des explosions successives se produisaient, soulevant d'immenses colonnes de flammes.

Des centaines de milliers de fenêtres ont été ébranlées dans le district de Wall Street et ailleurs.

Actuellement vingt cadavres ont pu être relevés, mais on croit qu'il y en a d'autres et les recherches continuent.

La cause du désastre n'est pas encore déterminée.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Le roi de Bavière est arrivé à Leipzig, venant de Brunswick. Il a été reçu par le roi de Saxe. Les deux souverains, qui portaient l'uniforme de maréchal, se sont rendus au palais royal.

— Le château de Ludwigsal, dans lequel l'ancien roi Otto de Bavière a séjourné longtemps, a été, d'après une nouvelle de Berlin, la proie des flammes.

— Le Lloyd annonce qu'un sous-marin allemand a coulé le chaland norvégien *Mary*, lequel était remorqué par le vapeur *Vestas-Jell*.

— M. Bay Barbosa est arrivé à Rio-de-Janeiro. Il a été l'objet d'une réception extrêmement chaleureuse.

PAROLES IMPÉRIALES, par HAUTOT



Le kaiser. — Mon Dieu, je n'ai pas voulu cela.

* Les Allemands reculent sur tous les fronts. » (Les Journaux.)

Les imposants obus de nos nouveaux canons de gros calibre



La formidable préparation d'artillerie qui précéda les assauts successifs de notre infanterie contribua largement au succès de notre offensive de la Somme. Les énormes projectiles de notre nouvelle artillerie lourde bouleversèrent complètement les positions ennemies puissamment fortifiées depuis de longs mois en nivelant les tranchées et en provoquant sur de nombreux points de large brèches dans les réseaux de fil de fer barbelé.

L'HOPITAL CANADIEN DE SAINT-CLOUD



BLESSÉS DEVANT LES BARAQUEMENTS INSTALLÉS SUR LE CHAMP DE COURSES



LE REPOS DES BLESSÉS SOUS LES MARRONNIERS



LE CAMP DES INFIRMIÈRES

L'hôpital militaire canadien installé depuis quelque temps déjà dans l'enceinte du champ de courses de Saint-Cloud, vient de s'enrichir de nouvelles tentes et de confortables baraquements destinés à abriter nos blessés ainsi que le personnel médical. Un grand nombre d'évacués du front reçoivent chaque jour, dans cette ambulance admirablement située, les soins éclairés de docteurs et d'infirmiers qui font preuve d'un dévouement de tous les instants.

UNE INTERVIEW DE M. PAINLEVÉ

" Nous sommes sur la pente favorable de la guerre "

Le New-York American, ayant pris l'initiative de faire paraître un numéro spécial à l'occasion de la semaine anniversaire de la déclaration de guerre, a obtenu une brillante interview de M. Paul Painlevé. Voici, parmi les principales, quelques-unes des paroles remarquables prononcées par le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Inventions intéressant la Défense nationale :

Pendant que l'Angleterre mobilisait, instruisait, armait ses millions de soldats, pendant que la Russie rassemblait ses forces immenses, puis les reconstituait après des revers glorieux, la France a dû supporter presque seule le poids accablant de l'agression allemande. Rappelons-nous les semaines tragiques d'août 1914 : l'irrésistible machine à tuer passant sur la Belgique pantelante, sur nos provinces du Nord et de l'Est, Paris menacé. Sous ce choc formidable la France semblait chanceler, mais ramassant ses forces elle arrêtait net sur la Marne l'envahisseur déjà triomphant. Des lors, à l'abri du rempart invincible que lui font les poitrines de ses soldats, la nation entreprend l'œuvre industrielle merveilleuse qui fera l'étonnement de l'histoire.

Elle a perdu ses provinces les plus industrielles, 85 0/0 de ses aciéries et fonderies, ses plus riches mines de fer et de charbon, la mobilisation égalitaire conçue pour une guerre courte a vidé ses ateliers, ses usines de leurs ingénieurs, de leurs contremaîtres, de leurs ouvriers ; qu'importe la volonté de vaincre, l'ardeur patriotique, la puissance d'improvisation et d'invention pallient tout cela et finissent par dépasser l'orgueilleuse organisation allemande développée scientifiquement pendant un demi-siècle.

Nos savants, nos ingénieurs qui passaient pour des théoriciens inhabiles à pétrir la matière se révèlent des créateurs intrépides qu'aucune difficulté n'arrête. De multiples inventions surgissent de toutes parts, suscitées par tous les problèmes qu'engendre la guerre : la mobilisation scientifique, la mobilisation des intelligences et des laboratoires est effectuée dans le ministère des Inventions comme l'avait été la mobilisation industrielle dans le ministère des Munitions.

Qu'il s'agisse de la guerre de mines, du repérage des batteries, de la liaison ininterrompue entre la ligne de feu et les états-majors, de la destruction des yeux aériens de l'ennemi, de la recherche des sous-marins, etc... les ressources les plus subtiles de la science moderne sont mises au service de la Défense nationale et nos adversaires en sont réduits à imiter gauchement et tardivement ces procédés qui les surprennent quand ils en ont éprouvé les effets.

Après une terrible montée, nous sommes maintenant sur la pente favorable de la guerre. Nos alliés, comme nous-mêmes, sont en pleine possession de toutes leurs ressources militaires ; la bataille de Verdun marque dans cette guerre mondiale une date analogue à celle de Gettysburg dans la guerre de Sécession. Après cette dernière bataille indécise, mais où se brisa l'offensive des Sudistes, leur armée jusque-là triomphante ne fit plus que décliner jusqu'à la capitulation finale. C'est de même vers la défaite inévitable que s'acheminent désormais à l'est comme à l'ouest, malgré les fluctuations quotidiennes de la guerre, les armées de la Germanie. Voilà ce que sentent obscurément nos soldats dans les tranchées, nos ouvriers dans les usines et les enfants, les femmes, les vieillards qui, en leur absence, vaillamment enlèvent la terre et moissonnent le blé pour nourrir la nation.

Voilà ce dont est capable une grande nation quand un idéal la soulève au-dessus des appétits matériels et des soucis égoïstes pour en faire un champion de l'avenir et de l'humanité.

L'anniversaire de la mort de Jaurès a été célébré par les socialistes

Le parti socialiste et la Société des Amis de Jaurès avaient organisé hier, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du tribun socialiste, une manifestation commémorative dans la salle des fêtes du Trocadéro.

Après MM. Lévy-Bruhl et Emile Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, a prononcé l'éloge de l'ancien leader socialiste français. Puis M. Pierre Banaud a lu quelques pages choisies de Jaurès, et M. Maurice Bouchor a dit un poème à sa mémoire.

La Fédération socialiste du Tarn ne veut pas se commettre avec les « zimmerwaldiens »

La Bourse du travail d'Albi et la section locale du parti socialiste avaient organisé hier une manifestation à l'occasion de la commémoration de l'assassinat de Jean Jaurès. Le programme com-

portait, entre autres, des discours que MM. Brizon, député, et Merheim, secrétaire de la Fédération des métaux à la C. G. T., deux « zimmerwaldiens » notoires, devaient prononcer dans une « grande réunion privée ».

Or, la Fédération d'unité socialiste du Tarn a refusé de se solidariser dans cette manifestation avec les « pèlerins » de Zimmerwald et de Kienthal.

Dans une note communiquée aux journaux, M. Calvinhae, maire de Carmaux et secrétaire de la Fédération, a annoncé cette décision et fait connaître qu'une délégation des organisations socialistes du Tarn se rendra lundi matin 31 juillet à Albi, pour déposer sur la tombe de leur regretté représentant une couronne afin d'attester leur fidélité à la mémoire de celui qui, en ce moment, condamnerait toute manifestation de tendance.

Un important mouvement judiciaire

Le garde des sceaux vient de signer un mouvement judiciaire qui ne comporte pas moins de cinq nominations à la Cour de cassation.

Par ce mouvement, il est pourvu au remplacement de M. Fochon, sénateur, décédé, au siège de premier président de la Cour d'appel de Paris. C'est à M. Monier, président du tribunal civil de la Seine, que cette haute fonction est confiée.

M. Fernand Monier est né en 1850. Avant d'être au parquet de Nancy, il a été chef de cabinet de M. Sarrien, ministre de la Justice dans le ministère Brisson, en 1898. Nommé conseiller à la cour d'appel en 1903, conseiller d'Etat et directeur des affaires civiles au mi-



(Phot. Henri Manuel, Femina et Journal.)

nistère de la Justice en 1906, il était nommé procureur de la République l'année suivante, et, en 1911, président de Tribunal civil. M. Monier est commandeur de la Légion d'honneur.

M. Paul Servin, président de chambre à la cour d'appel de Paris, succède à M. Monier, comme président du tribunal civil.

M. Servin est né en 1857. Il occupait les fonctions d'avocat général en 1907 avant d'être nommé président de chambre un an avant la guerre. M. Servin est chevalier de la Légion d'honneur.

Sont nommés conseillers à la Cour de cassation :

M. Lombard, avocat général près ladite cour, en remplacement de M. Paul, décédé.

M. Quercy, premier président de la cour d'appel de Bordeaux, en remplacement de M. Thibierge, décédé.

M. Ambroise-Victor-Charles Collin, professeur à la faculté de droit de l'Université de Paris, en remplacement de M. Douarche, décédé.

M. Fabry, premier président de la cour d'appel de Caen, en remplacement de M. Birot-Breuilh, décédé.

M. Sachet, premier président de la cour d'appel de Montpellier, en remplacement de M. Maillet, décédé.

Est nommé avocat général près la Cour de cassation :

M. Poyssonnié, avocat général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Lombard.

LÉGION D'HONNEUR

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur : Pour grand-officier : le vice-amiral Pivet ; « Services distingués rendus comme chef d'état-major général de la marine et comme préfet maritime. »

La cure d'air, c'est bien,
La cure des Pilules Pink, c'est mieux.

Voici les beaux jours, et ceux qui sont anémisés, déprimés, vont aller à la campagne se refaire à l'air pur. Sans vouloir diminuer l'influence bien-faisante du grand air, on peut avancer que pour les anémisés, la cure d'air est insuffisante. Si la vie au grand air avait tout le mérite qu'on lui attribue, on ne devrait jamais voir d'anémiques à la campagne, et Dieu sait cependant, s'il en existe.



Mlle Germaine Pla habite en pleine campagne, au plein grand air, à Villeneuve-les-Corbières (Aude), et si elle n'avait pas trouvé le secours des Pilules Pink, il n'est pas douteux que l'anémie qui la minait achèverait en ce moment son œuvre.

« Depuis six mois, écrit-elle, j'étais anémique. Peu à peu j'avais senti mes forces m'abandonner, si bien que je ne pouvais même plus m'occuper de mes travaux d'intérieur. J'étais toujours si oppressée que j'étais incapable de marcher ou de monter des escaliers un peu vite. En respirant je ressentais des douleurs entre les épaules. J'étais pâle, je mangais du bout des lèvres et digérais mal le peu de nourriture que je prenais. Points de côté, migraines, bourdonnements dans les oreilles, me faisaient souffrir chaque jour. Malgré tous les soins, la nourriture choisie, les fortifiants, je n'allais pas mieux. Je constatais au contraire chaque jour que je devenais plus faible. Une personne de la localité, qui avait expérimenté les Pilules Pink avec succès, voyant mon dépérissement, m'a vivement engagée à faire l'essai de votre médicament. Les Pilules Pink se sont montrées d'une efficacité incontestable ; elles m'ont complètement guérie, me faisant retrouver toutes mes forces et me procurant une mine excellente. »

L'anémie manque de sang. Le séjour au grand air enrichira son sang, c'est certain, mais trop faiblement, trop lentement. Le moyen n'est pas assez énergique, pas assez actif. Avec les Pilules Pink, au contraire, vous vous donnez une dose de sang riche et pur avec chaque pilule prise ; aussi dès le début du traitement le malade ressent-il un grand sentiment de bien-être, son état s'améliore chaque jour et sa guérison s'établit rapidement.

Les pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, douleurs, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gahlin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Communiqués

La « Croix Violente », pour le secours aux chevaux de guerre de l'armée française, autorisée par le ministre de la Guerre à porter ses services dans la zone des armées, vient de publier un rapport qui prouve l'efficacité de cette œuvre et l'étendue des résultats qu'elle a atteints.

Une Société pour la Défense et l'Illustration de l'Art Français vient de se constituer (secrétariat 95, boulevard Saint-Michel). Elle a pour but : de défendre les traditions de l'art français, d'organiser la défense et l'illustration de notre art régional, d'étudier et de mettre en pratique les meilleurs moyens de conserver, d'exalter et de prolonger la beauté particulière de tous pays de tradition française.

Le Comité d'Aide et d'Assistance coloniale vient de tenir son assemblée générale statutaire à son siège social, 41, rue des Petits-Champs, sous la présidence de son président, M. Henry Baranger, sénateur de la Gironde, devant une assistance extrêmement nombreuse.

La Section hollandaise de la Ligue des Pays neutres, organisée par M. Louis Macon, président d'honneur du Syndicat de la Presse étrangère, vient de lancer un vibrant appel aux neutres, les exhortant à réclamer la complète délivrance de la Belgique et sa réintégration dans tous ses droits.

La section espagnole de la Ligue des Pays neutres a formé son comité à Madrid.

La Section des Etats-Unis, ayant son siège principal à New-York, fonctionne activement.

La Ligue des Travailleurs de Grèce, présidée par M. Drakoulis, s'est jointe à la Section grecque de la Ligue des Pays neutres.

LE "TIP" remplace le Beurre
chez tous MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/45 le 1/2 kg.)

LA VIE SPORTIVE



ARRIVEE DE LA FINALE DES 400 METRES



LE LANCER DE LA GRENADE

LA JOURNEE D'INAUGURATION DU STADE JEAN-BOUIN

ATHLETISME

L'inauguration du Stade Jean-Bouin. — En souvenir du merveilleux athlète Jean Bouin, tué au champ d'honneur, le Club Athlétique de la Société Générale avait organisé hier après-midi une réunion d'athlétisme sur son terrain de l'avenue Victor-Hugo, à Auteuil. Pour perpétuer d'avantage encore le souvenir de ce mort glorieux, le C.A.S.G. a en outre décidé de donner à son terrain le nom du héros. C'est donc sur le stade Jean-Bouin que se sont déroulées, en présence d'une foule nombreuse, les épreuves dont voici le détail :

100 mètres : 1. Hemmi (S.F.), 11 s. 3/5 ; 2. Smet (S.C. Choisy-le-Roi), à une poitrine ; 3. Grégoire (S.F.). Arrivée très disputée.

400 mètres : 1. Rombert (C.A.S.G.), 53 s. ; 2. Berrurier (C.A.S.G.) ; 3. Hemmi (S.F.).

1000 mètres : 1. Audinet (C.A.S.G.), en 2 m. 34 s. ; 2. Rondelet (C.A.S.G.) ; 3. Faure (R.C.F.) ; 4. Routhier (R.C.F.). Très belle lutte entre les deux premiers dans un temps de record.

3.000 mètres : 1. Mallet (U.S. Noisy) ; 2. Dallongeville (R.C.F.) ; 3. Devaux (C.A.S.G.) ; 4. Henry (C.A.S.G.) ; 5. Grenier (S.F.). Course remarquable de Mallet.

Lancement de la grenade : 1. Yvelin (C.A.S.G.), 40 mètres 10 ; 2. Brécy (C.A.S.G.), 39 m. 60 ; 3. Gilet (S.F.), 38 m. 80 ; 4. Moutin (C.A.S.G.) ; 5. Grégoire.

Saut en hauteur : 1. Ravallé (C.A.S.G.), 1 m. 70 ; 2. Jarry (C.A.S.G.), 1 m. 60 ; 3. Daubé (P.U.C.), 1 m. 55.

Saut en longueur : 1. Grégoire (S.F.), 6 m. 15 ; 2. Rouillé (C.A.S.G.), 6 m. 02 ; 3. Ferrand (R.C.F.), 5 m. 84.

Course par relais : 1. C.A.S.G., en 2 m. 57 s. (Rouillé Berrurier, Audinet, Rondelet).

CYCLISME

Le Grand Prix d'Argenteuil (3^e année). — Victoire de Testard. — Hier après-midi s'est disputée une des plus intéressantes épreuves cyclistes de la saison, le Grand Prix d'Argenteuil, qu'organise l'Union Vélocipédique Argenteuilaise, sous le patronage de la municipalité de la ville, et sous les règlements de notre grande fédération, la Société des Courses. Cette magnifique course a remporté, grâce au temps superbe dont elle fut favorisée, un succès complet ; 132 concurrents s'étaient engagés ; 116 prirent le départ. Le parcours allait d'Argenteuil à Hérouville, pour revenir à Argenteuil, ce qui correspondait à une distance totale de 50 kilomètres. L'arrivée se jugeait en pleine ville, sur le boulevard Hoche, en face de la mairie ; à 4 h. 1/2, on signale l'arrivée des premiers. Il y a là plus de 2.000 personnes, bien contenues par un service d'ordre sérieusement organisé. Trois coureurs apparaissent à l'extrémité de la ligne droite : ce sont Testard, Gaisne et Mayer. On a l'impression que le jeune Mayer va gagner ; mais il embarque et tombe... Testard passe donc en vainqueur la ligne d'arrivée, battant Gaisne de 3 ranches longues ; Mayer est troisième. Les trois hommes avaient plus de 5 minutes d'avance sur leurs concurrents !

Voici les résultats :

1. Edouard Testard (U.S.N.), 1 h. 34 m. 10 s. ; 2. Félix Gaisne (U.S.N.), à 3 longueurs ; 3. Paul Mayer (U.V.F.), 1 h. 34 m. 36 s. ; 4. Lucien Choury (U.S.N.), 1 h. 39 m. 4 s. ; 5. René Souppreau (L.), 1 h. 39 m. 6 s. ; 6. Marcel Jouanneau (U.S.N.), 1 h. 40 m. 25 s. ; 7. Jonas Bardin (L.), 1 h. 40 m. 52 s. ; 8. Ferdinand Amiguel (L.), 1 h. 40 m. 55 s. ; 9. Jazus (U.V.A.), 1 h. 41 m. 18 s. ; 10. Georges Chast (L.), 1 h. 41 m. 32 s., etc., etc.

La distribution des prix eut lieu aussitôt après la course, dans la grande salle du Cinéma d'Argenteuil, en présence d'un nombreux public. Le Grand Prix d'Ar-

genteuil était doté de 20 jolis prix, représentant un total de près de 300 francs. Il fut l'occasion, comme toute, d'une parfaite journée de sport et de préparation militaire, tout à l'honneur de ceux qui se dévouèrent à son organisation, en particulier de M. Pierre Benois, commissaire général ; de MM. Germain de Coester, président de l'U.V.A. ; Pages, Lucien Bougaud, Rabier, Mollet, Blanchon, Leroux, Hesson, etc.

Grand Prix d'Auteuil. — Pour la première fois depuis la guerre se disputera, dans huit jours, au vélodrome du Parc-des-Princes, une de ces grandes épreuves, avec entraîneurs à motocyclistes.

Se trouveront en présence trois stayers de premier ordre : Dasragon, Hedsparth et Prun.

Le Grand Prix d'Auteuil se courra avec entraîneurs à motocyclistes, sur 50 kilomètres. Dans cette même journée, le match Als Neffali-Deruyter et trois courses de vitesse encadreront ces deux événements : le prix de l'Avenir, course scratch, en 4 séries et une finale sur 1.333 mètres ; un grand handicap de 3.000 mètres en une seule série, et une course de primes sur 6 kilomètres avec primes à chaque tour. Engagements avant jeudi soir, 57, rue Saint-Georges (50 centimes).

Une médaille pour les cyclistes cités à l'armée. — L'Union Vélocipédique de France agissant comme fédération de préparation au cyclisme militaire, agréée par le ministre de la Guerre, a ouvert une souscription afin d'offrir une médaille commémorative à tous ceux qui ont été cités à l'ordre du jour au titre cycliste.

La médaille que leur offrira l'U.V.F. en souvenir de leurs exploits pourra se porter comme breloque. Le concours de modèle de médailles-breloques auquel ne peuvent prendre part que les militaires sur le front sera clos le 1^{er} août 1916. L'U.V.F. attribue à ces concours les prix suivants : à l'esquisse primée, 150 fr. ; au second, 100 fr. ; au troisième, 50 fr.

Pour avoir droit à cette médaille, il faut être cité à l'ordre du jour au titre cycliste. Cette indication est suffisante pour inspirer les artistes du front. Les projets doivent être envoyés, avec la justification de présence au front, au bureau militaire de l'U.V.F., 21, boulevard Poissonnière, à Paris.

BAIONNETTE ET GRENADE

La Société Le Baïonnette. — Le Championnat de France de combat à la baïonnette et lancement de grenades a eu lieu hier dimanche, au terrain de tennis, 5, rue Léon-Cogniet : c'est P. Doré qui s'est adjugé le



UN SAUT



titre de championnat de France pour la baïonnette, et Gantier pour le lancement de grenades.

Résultats : Combat à la baïonnette : 1^{er} demi-finale : 1. Varrailon et Claude ; 2. Doré ; 3. Goutures et Néreau. — 2^e demi-finale : 1. Gantier ; 2. Gorgel et Heumann ; 1. Faure. — Finale : 1. J. Doré (champion

de France) ; 2. Heumann ; 3. Gantier ; 4. Varrailon ; 5. Néreau ; 6. Claude ; 7. Gorgel ; 8. Goutures, brig. 10^e hussards ; 9. Faure ; 10. Desrousseaux ; 11. Lemaunier ; 12. Declercq.

Lancement de grenades : 1^{re} demi-finale : 1. Goutures ; 2. Desrousseaux ; 3. Soutira ; 4. Pollevin. — 2^e demi-finale : 1. Gantier ; 2. Faure ; 3. Claude ; 4. Néreau. — Finale : 1. Gantier (champion de France) ; 2. Goutures ; 3. Desrousseaux ; 4. Faure.

Au lycée Condorcet. — Sous le patronage de la Fédération Nationale (section de Baïonnette), une très intéressante manifestation de l'emploi de la grenade jointe à la baïonnette a eu lieu au lycée Condorcet. Après différentes épreuves, le classement suivant a été obtenu pour le challenge Adolphe-Buzé : 1. Complant seul pour le challenge, R. Polisset, du lycée Condorcet, classe 18, détenteur du B.A.M. de cavalerie. Venaient ensuite : Levis (Condorcet) ; Racine (Pasteur) ; Gantier (Chapal) ; d'Aumainville (Condorcet), et plusieurs autres provinciaux engagés. Voilà donc la méthode de l'Ecole de Fécamp (armée belge) entrée dans la pratique, et il faut espérer que notre armée en sera bientôt dotée pour fixer à la fois la pointe et le projectile d'assaut dans la main rendue experte des poilus.

EDUCATION PHYSIQUE

Le Congrès de l'Association Amicale des Professeurs d'E. P. — Le congrès de l'Association Amicale des Professeurs d'éducation physique de France et des Colonies, réuni le samedi 29 juillet, sous la présidence du colonel Cazaret, apporte son entière approbation à l'effort fait par le Parlement pour entraîner pendant la guerre la jeunesse française à la préparation militaire, en prenant pour base obligatoire l'éducation physique. Il se félicite de voir les pouvoirs publics rendre hommage aux sociétés d'initiative privée de gymnastique, de tir, de préparation militaire et de sports en les appelant à collaborer en première ligne à cette œuvre de Défense nationale.

Il espère que l'expérience qui va être faite en additionnant les bonnes volontés, les compétences et les énergies entraînera en temps de paix l'obligation de l'éducation physique pour les deux sexes, indispensable pour augmenter la vigueur physique de la race.

AERONAUTIQUE

A l'A.A. C. F. — Au récent Comité de direction de l'Aéro-Club de France, le président, M. Henry Deutsch de la Meurthe, a rendu hommage à la mémoire d'André Thomé, député de Rambouillet, officier d'état-major, tombé au champ d'honneur ; du vicomte Decazes, qui a payé de sa vie le dévouement qu'il a témoigné à son pays, en s'engageant malgré son âge dans les rangs de l'armée française ; de Joseph Jaubert, directeur de l'Observatoire de Montsouris, membre de la commission scientifique de l'Aéro-Club de France.

Après de chaleureuses félicitations adressées aux membres objet de citations et de promotions, le comité procéda à l'admission de MM. Olibert Durand, Marcel Bloch, Bernard de Lille de Lolure, Jean Boyard, Aimé Vallée, Edmond Cantaud-Delpach.

En fin de séance, le comité a homologué de nombreux brevets de pilotes-aviateurs.

NATATION

Aux bains Deligny s'est déroulée, hier matin, la troisième réunion des critères de l'U.S.F.S.A. Les diverses épreuves ont été très disputées ; elles ont donné les résultats suivants : 50 mètres minimes. — 1. Zurluh (L.), 40 s. 2/5 ; 2. Pierre (U.S.A.C.) ; 3. Walter (C.A.N.).

100 mètres handicap. — 1. Lecourt (L.), 35 m., en 2 m. 17 s. 3/5 ; 2. Pernot (L.O.) ; 3. Lelandais (C.A.N.).

100 mètres (nage sur le dos) ; seniors. — 1. Seghers (L.), 2 m. 1/5 ; 2. Mottheau (U.S.L.).

100 mètres (nage sur le dos) ; juniors. — 1. Mayaud (S.C.U.F.) ; 2. Lecourt (L.) ; 3. Berdi (C.A.N.).

Coupe Nationale (250 mètres par relais, 5 nageurs). — 1. Libellule (Morre-Zurfluht-Sarre-Seghers-Pernot) ; 2. U.S.A. Cléhy ; 3. Club Amical de Natation.

100 mètres (juniors). — 1. Jorre (L.) ; 2. Lecourt ; 3. Lelandais ; 4. Berdi.

100 mètres (seniors). — 1. Seghers (L.) ; 2. Mottheau ; 3. Briard ; 4. Volzard.

La réunion s'est terminée par un match water polo entre la Libellule et l'U.S.A.C. ; les deux équipes ont fait match nul (3 à 3).

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — Résultats de la réunion organisée hier en Marne par le C.N.P. au Parc-Saint-Maur :

1.200 mètres : 1. Heuser, 18 m. 45 s. ; 2. Guillom ; 3. Jousserand.

500 mètres : 1. Ayme, en 11 minutes (seul arrivant).

140 mètres (handicap, en bials du canot). — 1. Boiteux (seraleh), 2 m. 5 s. ; 2. Pastorel (25), 2 m. 35 s. ; 3. Perreau (15), 2 m. 40 s. ; 4. Guilloux (15), 3. Logol ; 6. Saint-Omer (25).

200 mètres à l'américaine (équipes mixtes, C.N.P. et Monettes) : 1. Fayat-Mlle Conte ; 2. Boiteux-Mlle Houty ; 3. H. Marcovici-Andrée Bigarré ; 4. Heuser-Elia d'ardelle ; 5. Guilloux-Juliette Gardelle.

100 mètres, nage libre (en descente) : 1. Goutures, 1 m. 32 s. ; 2. Bahel, 1 m. 41 s.

De nombreuses leçons de natation ont été données aux autres sociétés, tant dans l'après-midi au Parc-Saint-Maur que le matin à Charenton, aux bains des Familles.

Le 7^e Brevet d'Audax Nageur. — L'Auto annonce l'organisation, pour le 27 août prochain, d'une septième épreuve en Marne, ouverte aux jeunes nageurs désireux obtenir le brevet d'audax nageur. Pour obtenir ce brevet, il faut parcourir 6 kilomètres en rivière, dans le sens du courant, en moins de 3 heures. Engagements, 3 francs reçus à l'Auto.

SPORTS FEMININS

Record du monde féminin. — Au cours de la réunion athlétique annuelle de l'école de Sidmore (Etats-Unis), le 9 juillet, miss Maud Devereux a battu le record du monde féminin du saut en longueur avec élan, franchissant 5 m. 12, performance déjà méritoire pour un homme.

VACANCES COURS ET LEÇONS

PIGIER, 53, rue de Rivoli.

LES CONTES D'EXCELSIOR

De bon cœur

(Pour en avoir, le matin, aspiré les effluves chez une voisine. Mme Bréju n'avait senti tout à coup le désir violent d'une soupe au chou. Tandis que celle-ci mijote, elle s'en est allée querir du lard et, comme elle sort de la charcuterie, se heurte à un poilu qui, sa tête basse, accompagné d'un bambin de cinq ans.)

M^{me} Bréju. — Ah! Bon sang!... Non, vous m'avez pas fait d'mal!... Oh! Mais, en v'là une de surprise! C'est-y ben vous, M'sieur Gauchard?... Arrêtez-vous donc un peu : vous l'êtes donc ben pressé?

GAUCHARD, sombre. — Pour aller où que j'avais, M^{me} Bréju, on n'est jamais pressé... C'est rapport au gamin...

M^{me} Bréju. — Oh! Mais oui! Le v'là c'pauv' p'tit Jésus! J'l'avais pas vu tout d'suite, à cause qu'y s'cache derrière vous : l'est honteux, c'est d'son âge... Alors, vous v'là en permission?

GAUCHARD, sourdement. — Des permissions comme ça, on s'en passerait, allez M^{me} Bréju!

M^{me} Bréju. — Ben sûr! C'est pas ben gai! Si vot'pauv' dame était encore d'ce monde, ça s'rait pas la même chose, pas vrai? (Au petit) Pauv' chérubin!... C'est-y toujours vot'cousine qui l'garde?

GAUCHARD. — M'parlez pas d'elle, M^{me} Bréju! (Serrant les poings) Rien qu'd'y penser, j'ai peur d'faire un malheur!... (Avec un soupir) Allons, au revoir, M^{me} Bréju.

M^{me} Bréju. — Ah! ben, vous allez pas partir comme ça... Et pis, on peut pas causer dans c'te rue... Montez un peu chez nous, que j'vous offre un verre d'vin. C'est pas loin, t'nez la fenêtre là-haut où qu'y a des bas qui sèchent... D'abord, vous l'avez dit t'à l'heure, qu'vous étiez pas pressé...

GAUCHARD, à mi-voix. — Pour sûr! J'arriverai toujours assez tôt...

M^{me} Bréju. — Attention, l'escayer est noir... Alors, quand c'est qu'vous repartez?

GAUCHARD. — Tantôt.

M^{me} Bréju. — Déjà... La porte à gauche... Là, nous v'là rendus... (Débarrassant une chaise) T'nez, asseyez-vous là l'temps que j'mette mon lard dans la marmite... Du vin blanc, qu'vous voulez, hein? (Au petit) Et toi, mon p'tit ange, tiens, un beau biscuit!

GAUCHARD, brusque. — L'en aura pas où qu'y va aller?

M^{me} Bréju, attendrie. — Où donc ça qu'tu vas, dis, mon trésor?

GAUCHARD, amer. — Y l'sait pas, heureusement!

M^{me} Bréju. — Écoutez, M'sieur Gauchard, c'est pas que j'voudrais vous questionner, mais j'm'intrigue ed'savoir chez qui qu'vous l'menez, pisque vous voulez pus l'laisser à vot'cousine.

GAUCHARD, bouillonnant. — J'veux pus! Qui ça qu'a dit que j'veux pus?... C'est elle, vous entendez, M^{me} Bréju, c'est elle qui veut pus d'lui!

M^{me} Bréju. — C'est-y pas Dieu permis!

GAUCHARD. — L'était pas à sa charge, pourtant :

elle touchait d'la mairerie et j'y donnais encore ed'l'argent sus la caisse d'épargne... (Se levant peu à peu) A ma dernière perche, j'avais ben senti que que chose ed'pas clair : elle avait un'bague, des frisons, et pis c'était d'l'odeur, des fariboles, des bas à jours, des choses, quoi, qu'on met quand on veut plaire à quéqu'un. Elle m'a rien dit, et j'y ai pas osé demander... Et pis, v'là huit jours, elle m'a envoyé un mot d'billet, comme quoi elle avait rencontré quéqu'un d'son goût, et qu'elle allait s'marier.

M^{me} Bréju, hargneuse. — L'est donc pas à la guerre, c't'homme-là?

GAUCHARD. — L'a 48 ans. Elle ajoutait après qu'elle était contente et qu'pourtant y avait quéque chose qui la chagrinait, qu'elle aimait ben l'petit, mais qu'elle pouvait pas l'garder, rapport à son futur qui voulait pas entendre parler du loup! (Entre ses dents) Ah! La...

M^{me} Bréju, compatissante. — Vous avez pas d'aut'parents?

GAUCHARD, triste. — Personne... Mes vieux, y sont morts quand j'étais gosse, et ceux d'ma femme aussi... J'ai pus qu'un onque qu'a 70 ans, un neveu qu'est louffingue et un'sœur à ma femme qu'est j'sais pas où... (Après) Malheur, va!

M^{me} Bréju. — Alors, qui c'est qui va vous prendre el'petit?

GAUCHARD, avec un rire douloureux. — Qui c'est qui va... Ah! ah! J'ai pas l'choix!... Non, mais j'ai-t-y un'tête à payer des nourrices ou des pensionnats?... Cocher, avenue Victoria!

M^{me} Bréju. — C'est-y qu'vous y connaissez quéqu'un?

GAUCHARD. — Vous savez donc pas?... C'est là qu'est l'Palace ed'l'Assistance!

M^{me} Bréju, s'apitoyant. — Pauv' p'tit Jésus!... Si c'est possible!... Un si joli cœur!...

GAUCHARD. — Qué que vous voulez?... Mais j'vous gêne, M^{me} Bréju, avec mes histoires...

M^{me} Bréju, pensive. — Que non... que non... Mon fricot y cuit tout seul...

GAUCHARD, se levant. — Pis mon train l'est à midi... et faut avant que j'conduise el'gamin à son château...

M^{me} Bréju. — Bah! Y a l'temps! Vous allez ben manger quéque chose...

GAUCHARD. — Merci, M^{me} Bréju; j'ai pas faim...

M^{me} Bréju, souriant au petit. — Regardez-moi ses mirettes : y dit pas non, lui! Ça sent bon, hein, la popote à mamman Bréju?... Pauv' n'amour, va!... Dis-y à ton papa qu't'en veux, toi... T'oses pas? Alors, c'est moi qui vais y parler... (Un peu gênée) J'sais pas comment vous proposer ça, M'sieur Gauchard et si ça vous plaît pas, faudra l'dire... Mais vous m'connaissez... sans m'vanter, j'suis un'brave femme, qui boit jamais et qu'aima les gosses... Alors, des fois qu'ça vous fait pas d'déplaisir, j'pourrais peut-être ben l'garder... ça s'rait d'un cœur, allez... jusqu'à vot'retour... (Prenant le petit dans ses bras) L'aimas-tu ça la soupe aux choux, dis, mon mignon?

M.-L. Arsandaux.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— L'anniversaire de la naissance de S. A. I. la princesse Clémentine, femme de S. A. I. le prince Napoléon et fille de feu J. L. M. le roi Léopold II et la reine Marie-Henriette de Belgique, née à Bruxelles le 30 juillet 1872, a été fêté hier dans la plus stricte intimité par la famille impériale à Londres.

INFORMATIONS

— Le comte Ignace, ministre de l'Instruction publique de Russie, a adressé à Mme Meichnikoff un télégramme lui exprimant les condoléances de l'empereur à l'occasion du décès de son illustre époux.

— Le sous-lieutenant Daniel Bayard, décoré de la croix de guerre avec palmes, et quatre fois cité, a été blessé et fait prisonnier dans un combat aérien, le 25 juillet dernier.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du colonel Jean Dauterive, commandant le génie d'un corps d'armée, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec étoile de vermeil, mort le 20 juillet, à V-sur-C. (Meuse), d'une maladie contractée au cours d'une reconnaissance. Son fils, lieutenant d'artillerie, fut tué le 5 mai dans la Meuse.

— De M. Armand Gaillard, sapeur du génie, mort pour la France à vingt-sept ans, cité à l'ordre du jour.

— De M. Victor Le Grix, conseiller à la Cour de cassation.

— De M. Raoul Remy, ancien avocat près le tribunal de la Seine, décédé à Samoë.

— De M. Eugène Anthoine, ancien professeur du Conservatoire de Paris et compositeur bien connu, beau-père de M. Barret-de-Rieux.

— De M. Philippe de Royasmon, mort pour la France, fils du conservateur de la maison de Balzac et gendre du peintre Maurice Leloir.

— De M. Henri Mondain, sous-lieutenant au 120^e d'artillerie lourde, élève à l'Ecole centrale des arts et manufactures, mort pour la France le 17 juin.

— De M. Auguste Fougères, une des personnalités les plus marquantes du Limousin.

— De M. Louis Clergue, baryton d'opéra-comique, mort pour la France le 17 juillet.

— Du comte Christian de Carné-Trécesson, sous-lieutenant de cavalerie, passé sur sa demande dans l'infanterie, cité deux fois à l'ordre de l'armée, mort pour la France, le 30 juin.

— De M. Norman Gordon Smith, fils de M. Gordon Smith, correspondant à Paris du Daily Graphic, tué à l'ennemi.

Un professeur de piano tue sa femme et se suicide

Hier matin, à neuf heures, la domestique des époux Pierret, demeurant 136, rue du Faubourg-Saint-Honoré, en pénétrant dans la chambre de ses maîtres, trouva Mme Pierret, étendue sur le lit, la tête trouée de deux balles de revolver, et, sur le parquet, M. Pierret ne donnant plus signe de vie.

Le commissaire de police du quartier, immédiatement prévenu, vint procéder aux constatations d'usage. Il trouva sur une table, placées bien en apparence, plusieurs lettres adressées à des membres de la famille des époux Pierret.

Il en résulte que M. Pierret était atteint, depuis plusieurs années, d'une maladie qui le faisait cruellement souffrir. Le malheureux, décidé à en finir avec l'existence, n'a pu se résoudre à mourir seul. Il a dû tuer sa femme alors que celle-ci sommeillait, puis, retournant son arme contre lui-même, il s'est tiré une balle dans l'oreille droite. Pour tous deux, d'après les constatations médicales, la mort a été instantanée.

M. Auguste Pierret, âgé de quarante-deux ans, était originaire de Buzançais-de-Bigorre. Professeur de piano distingué, il avait fait partie du jury aux concours du Conservatoire.

Mme Pierret, née Juliette Nonier, âgée de trente-six ans, était née à Nîmes.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 31 JUILLET 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman Inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXVII

L'œuvre de mort

Celui qui avait passé le masque de chloroforme à Jean n'était autre que le terrible Li-Pou-Fang... le tueur l'a déjà reconnu... ou deviné...

Son compagnon était le mystérieux, le diabolique Li-Wo-Pfang, le Tchéou d'Argirh-City...

Quelle œuvre allaient-ils accomplir?

Dans quel but erraient-ils par les allées de ce parc, au milieu de cette nuit profonde et compliquée?

Comme le soleil s'élevait à l'horizon, un Chinois à la solde de Li-Pou-Fang avait sonné à la porte du domaine de celui-ci...

Ce Chinois n'était autre que celui qui avait conduit miss Edith au « Trou de la Mort »...

A peine eut-il franchi le seuil de la mystérieuse demeure du mandarin qu'un serviteur, qui s'était précipité à sa rencontre, le conduisit auprès de son maître.

En le voyant soulever la lourde portière de soie, Li-Pou-Fang se dressa sur ses coussins et

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

questionna tout de suite d'une voix dont les accents ne pouvaient que faire frissonner quiconque l'entendait :

— A-t-elle écrit à son père?...

— Elle s'y refuse... répondit l'homme en s'inclinant jusqu'à terre...

Li-Pou-Fang frappa du pied les nattes épaisses.

Ses traits se crispèrent, l'espace d'une seconde. Mais tout de suite ils reprirent leur sérénité habituelle...

Même, un sourire se figea sur ses lèvres minces...

— C'est bien, dit-il, très calme et très maître de lui...

— Faut-il trancher la corde?...

— Non... pas encore... Retourne près d'elle... Attends mes ordres...

Le Chinois s'était éclipse...

Li-Pou-Fang, resté seul, s'était recueilli...

Ayant dressé son plan, il frappa sur un gong...

Au domestique qui accourut il donna l'ordre de servir le frugal repas qu'il absorbait chaque soir.

Lorsque son souper fut achevé, il traversa la pièce, passa dans un petit cabinet puis longea un couloir obscur et sortit de son palais.

Une fois dans le parc immense, il porta à sa bouche un minuscule sifflet d'or, en tira un son aigrelet qu'il lança trois fois dans le silence qui pesait sur lui de tout son mystère...

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une auto tournait le coin de l'allée à l'extrémité de laquelle s'était arrêté notre personnage...

Li-Pou-Fang, d'un bond, sauta dans la torpédo, qui, sur l'ordre qu'il venait de donner à voix basse à son chauffeur, disparut silencieusement.

Bientôt après elle roulait à plus de cent kilomètres à l'heure sur la route de la forêt de Cleve-

land...

Li-Pou-Fang allait « cuisiner » sa victime...

L'auto arriva au « Trou de la Mort » juste comme la lune montait dans le ciel encore laiteux...

A pas lents, le mandarin gravit l'étroit sentier qui conduisait à l'endroit où miss Edith agonisait sous la menace de mort atroce qui était suspendue sur son front...

A quelques pas de l'endroit où se tenaient les gardiens de l'Amérique, Li-Pou-Fang s'arrêta et frappa trois fois dans ses mains... après quoi il donna un coup de sifflet modulé de conventionnelle façon...

L'un des gardiens se dressa comme mu par un ressort...

A pas pressés il accourut vers son maître, devant lequel il se prosterna comme il aurait fait devant une sainte idole...

Alors Li-Pou-Fang le releva et lui dit :

— Conduis-moi...

Quelques secondes après, le mandarin apercevait l'imprecise et frêle silhouette de la jeune fille se découpant vaguement sur l'écran de nuit qu'était le fond du gouffre...

Il fit un geste de la main...

Les deux Chinois s'empressèrent de tirer à eux la corde à laquelle était attachée la fille d'Argirh...

Miss Edith soudain sentit que ses pieds foulaient la terre ferme...

Elle allait pousser un cri de joie, de délivrance... mais son regard rencontra celui du Chinois qui brillait étrangement dans la demi-nuit de cet infernal chaos...

Elle aperçut le regard, mais elle ne vit pas les traits du mandarin...

Ce regard fusait comme un éclair entre les lèvres des deux étroites ouvertures pratiquées dans le masque de soie noire que Li-Pou-Fang avait prestement appliqué sur son facies ravagé de rage à grande peine contenue...

En contrefaisant sa voix, il invita la jeune fille à s'asseoir sur un pan de rocher qui se trouvait

THÉÂTRES

Solidarité. — Ce soir, à 8 heures, le Trianon-Lyrique donne une soirée de gala au bénéfice des artistes de l'orchestre.

Pour nos blessés. — L'Italie et la France ont été vigoureusement acclamées hier à l'hôpital du Gouvernement Italien, quai d'Orsay, dans une belle séance musicale que donnaient, sous la présidence de M. l'ambassadeur d'Italie et de Mme Tittoni, notre confrère M. Musset et Mme d'Elly, de l'Opéra.

Avant la représentation de la revue des chants et chansons populaires, dont il est l'auteur, M. Musset a rappelé les liens d'amitié qui unissent, de longue date, la France à l'Italie, et après un hommage à la mémoire du grand patriote martyr, Cesare Battisti, a présenté nos vieux chants de France, que Mme Elly, accompagnée au piano par sa fille, a interprétés en grande cantatrice.

L'auteur et sa brillante interprète ont été vivement félicités par l'ambassadeur.

De la scène à la librairie. — On se souvient du succès que remporta sur la scène de la Comédie-Française la pièce de M. Adolphe Aderer : *Le Mariage de Hocher*. Cette œuvre romanesque vient de paraître en librairie sous la forme d'une élégante brochure illustrée des portraits des interprètes, MM. Georges Oursel, Paul Numa, Lafon, Mmes Marie Leconte, Angèle Buffon et de Chauveron, dans le costume qu'ils avaient le jour de la représentation.

Le théâtre à Nice. — Il faut en temps de guerre pour qu'on ait à signaler à Nice, au petit mois de juillet, des représentations théâtrales intéressantes. Les Variétés, sous la direction de M. Deland, excellentement entretenues, viennent de jouer une revue de MM. Altéry et Bordenave, dont la carrière promet d'être longue. Cette revue est interprétée par des artistes de talent comme Mmes Lise Nizet, Mary Legay, Moncey, M. Giraud, Baudret, Oscar Han, Muniol, etc. Très spirituelle, elle est chaque soir applaudie par les officiers anglais, serbes, belges, français et même américains qui se rassemblent sur la Côte d'Azur.

Un autre théâtre : l'Eden, annonce sa très prochaine réouverture.

LUNDI 31 JUILLET

Comédie-Française. — Clôture (réouverture le 1^{er} septembre).

Opéra-Comique. — Jeudi, *La Tosca*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Louie*.
Apollon. — A 8 h. 15, *Les Mousquetaires au couvent*.
Bouffes-Parisiens. — *La Force du Poirier*. — *Le Poilu*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *Le Château de la mort lente*.
Gymnase. — A 8 h. 45, *La Charrette anglaise*.
Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, *Le Secret de Samson*.
Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 45, *Le Chemineau*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Plume*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *La Chiquette*.
Renaissance. — A 8 h. 10, *L'Hôtel du Libre Échange*.
Trianon-Lyrique. — A 8 h., *Mignon*.
Variétés. — A 8 h. 30, la Revue et l'École du Piston.
Vauvilliers. — *Julius César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Omnia-Palshé. — *Le Roi de l'énigme*, *Rigodin cherche l'âme sœur* (Prince). Actualité militaire.
Palmyre-Bramatque-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

derrière elle et sur lequel elle se laissa tomber écrasée de fatigue, rompue, tremblante d'angoisse... Alors, après un silence, l'enigme vivante de Charleston laissa entendre :

— Tu as refusé de convaincre par lettre ton père de l'inutile folie qu'il commet en s'entêtant dans la décision qu'il a prise de venir au secours des ennemis de l'Allemagne.

— Je viens faire auprès de toi une dernière tentative...

— Tentative inutile, souligna miss Edith d'un sourire de mépris. Je n'écrirai rien... Mon père, en une circonstance aussi grave, ne saurait que faire de mes conseils...

— Même si tu lui affirmes qu'ils sont ceux que donne une condamnation à mort ?

Miss Edith ne put s'empêcher de frissonner... Elle baissa la tête...

— Était-elle donc condamnée ?

Un secret instinct l'effrayait à n'en rien croire...

Comme elle restait muette et obstinément plongée dans ses pensées, Li-Pou-Fang glapit :

— Tu ne me crois pas quand je t'affirme que ta vie est en danger ? Tu as raison... La mort est encore loin de toi... Aussi loin de toi qu'elle est près de ton père... Et, cette fois, tu peux me croire... A l'heure qu'il est et grâce à la complicité de celui que tu aimes et qui nous a livré le secret du cabinet blindé, ton père est enfermé vivant dans cette tombe de fer... Le mécanisme des commandes a été faussé par nous... Et c'est James Perry qui nous a aidés à l'attraper dans ce piège !

Miss Edith eut d'un rire nerveux.

James Perry, le complice des séductions qui avaient juré la ruine de son père et, s'il leur résistait, qui sait ? peut-être sa mort !

— Allons donc ! C'était impossible !

Nouveau chantage ?

Aussi s'écria-t-elle :

CIDRE DE NORMANDIE pur jus, gros et del., aux claves Normandes, 14, Bd Ornano, PARIS. — On demande courtiers Paris et province.



Exigez la marque déposée **THE PRATIC**

doubliez votre endurance avec la Bande molletière

Trois courbes **"THE PRATIC"** A spirale rectifiée qui ne comprime pas, ne s'effrange pas, ne glisse pas.

Toutes nuances Grands Magasins

Paris, Province, Colonies, Étranger
 Dépôt à Paris : M. BLANCHET
 55, rue Vieille-du-Temple (Tél. Archives 43-30)
 Manufacture et Dépôt : 264-266, rue de Bourgogne ORLÉANS (Tél. 4-33)

LA BEAUTE DU TEINT
 s'obtient par le fonctionnement normal de l'appareil digestif.
Un Grain de Vals
 tous les 2 ou 3 jours
 au repas du soir. C'est le favori des belles.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS
 Extension des conditions d'admission des voyageurs de 1^{re} et de 2^e classe partant de la gare de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 05 vers Tours, Poitiers, Angoulême et Bordeaux. Jusqu'à ce jour, les voyageurs de 1^{re} classe (militaires compris) ayant à effectuer un parcours simple de 300 kilomètres, et les voyageurs de 2^e classe (militaires compris) à destination de Bordeaux et de ses au delà avaient seuls accès au train partant de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 05. A partir du 1^{er} août 1916, le minimum de 300 kilomètres exigible pour les voyageurs de 1^{re} classe sera abaissé à 200 kilomètres et le minimum de parcours prévu pour les voyageurs de 2^e classe sera abaissé à 300 kilomètres. Comme conséquence de cette mesure, les voyageurs de 1^{re} classe à destination de Tours et ceux de 2^e classe pour Poitiers et Angoulême auront droit à ce train sans supplément de prix.

— Si vous avez réussi à enfermer mon père dans son laboratoire, dites-moi plutôt que vous n'avez ramporté cette victoire que grâce au concours de Joan Widorski... Là, je vous croirai...

— Tu le trompes !... James Perry l'a trahie... Lui seul connaissait le secret de la manœuvre des plates-formes intérieures du pavillon et des rideaux de fer... que John Argirh lui avait confié... Demain, tu seras obligée de convenir que je n'ai pas menti... Dans trois jours, le cadavre de ton père sera découvert dans les allées du parc de la demeure d'Argirh-City...

— Monstre ! hurla Edith...

— Si tu ne veux pas être le propre bourreau de celui que tu adores comme on adore un dieu, écris cette lettre...

Miss Edith courba le front...

Pouvait-elle refuser ?

Pouvait-elle s'exposer à ce que son refus fût pour son père un arrêt de mort ?

Elle balbutia :

— C'est bien, je suis prête à écrire cette lettre...

Li-Pou-Fang poussa un cri de triomphe...

Mais Edith questionna d'une voix mourante :

— Vous me jurez que si je consens à écrire cette lettre mon père aura la vie sauve ?

— A condition qu'il renonce à ses projets, oui...

Dans un élan d'héroïsme, Edith s'écria :

— Ah ! S'il pouvait refuser de m'entendre, de m'écouter... S'il pouvait me sacrifier... avoir ce courage... à la cause magnifique de ceux qui luttent pour la délivrance de l'Humanité et le triomphe du Beau, du Grand, sur la laideur et la barbarie !

— S'il refusait, je te l'ai dit tout à l'heure, ce serait la mort pour lui...

— Moi vivante, je continuerais sa tâche.

— Non, car alors tu brûlerais les usines et, sous notre menace, tu nous les céderais.

CULOTTE TOILE 7.95
 RAQUETTES, BALLONS
 Sacs 2.95 — Bains de mer 3.95.
 Bonnets 2.95 — Complets toile 25 fr.
 et 1^{er} articles à moitié prix ch. le fabrique.
ELIMS PIERRE 10, Fr. Montmartre, 102, av. Blakoff.

Montres

Longines
 Élegantes et précises.



Dans les tranchées, comme dans les hôpitaux et les ambulances militaires des armées alliées, les soldats, les blessés et les convalescents sont unanimes à reconnaître que le Phoscao est le plus puissant des reconstituants en même temps que le plus exquis des déjeuners.

SI VOUS SOUFFREZ

L'ESTOMAC

Si vous digérez difficilement, si vous avez des tiraillements, des pesanteurs, des crampes, des renvois, des vertiges, etc., n'hésitez pas à vous mettre au régime du délicieux Phoscao et en quelques jours tous ces maux auront disparu. Le Phoscao assure des digestions régulières ; il régénère le sang et fortifie les nerfs ; c'est l'aliment idéal des anémiques, des convalescents, des surmenés et des vieillards.

Envoi gratuit d'une boîte-échantillon

PHOSCAO

Ecrire :
 9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.
 Pharmacies et Épiceries : 2.45 la boîte

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

— Menaces, dites-vous ?... Menaces de mort ?... Je ne crains pas la mort !

— Pour toi peut-être, mais pour celui que tu aimes !

Alors, Edith, mordante, méprisante, tragiquement gouailleuse, répliqua :

— Si celui que j'aime est un traître comme vous me l'avez affirmé tout à l'heure, je ne serai pas un pas pour le sauver...

— Qui sait ?... Je ne l'ai encore dit que la moitié de mon secret en ce qui le concerne.

— Alors, ne te montre pas impuissante de le connaître tout à fait ce secret, et écris cette lettre... Voici du papier... un stylographe...

Li-Pou-Fang déposa ces objets sur la table, à portée de la main d'Edith.

Et pour les déposer là, il se pencha vers Edith...

Alors, d'un geste rapide comme l'éclair, la jeune fille, véritable lionne furieuse, se jeta sur son bourreau...

Sa main, en griffe, se posa sur la face du Chinnois qui poussa un hurlement de fureur...

Miss Edith venait de lui arracher son masque...

Un cri de stupeur étouffé monta à sa gorge...

— Li-Pou...

Elle n'eut pas le temps d'en dire davantage...

Le mandarin, se jetant sur elle, la précipita dans le gouffre béant en hurlant :

— Tu connais mon secret. Meurs donc !

Et il se pencha sur l'excavation, tendit l'oreille...

Il lui sembla entendre le bruit de la chute du corps déchiré de la malheureuse...

Il se redressa lentement, essuya la sueur de sang qui perlait à son front et, se retournant vers ses esclaves, ordonna :

— En route, vous autres... La mort a fait son œuvre... Au père, maintenant...

Quelques minutes après, l'auto du mandarin prenait la route d'Argirh-City.

(A suivre.)

L'avion de Navarre dans les nuages, à la poursuite d'un fokker



Cet instantané saisissant, qui fixe la silhouette de l'avion de Navarre évoluant au-dessus des nuages, a été pris par un de ses collègues au moment où le célèbre aviateur s'élançait à la poursuite d'un fokker dans la région de Verdun.

Une fête en l'honneur des blessés britanniques



Une fête, qui obtint un magnifique succès, vient d'être organisée près de Londres en l'honneur des soldats blessés actuellement en convalescence. Parmi les attractions qui furent le plus chaudement applaudies par les braves Tommies, il nous faut citer les numéros de danses exécutées par des enfants dont la souplesse et la grâce firent l'admiration de tous.